FRANCIS JAMMES 1868–1938

L’âne battu

L’hiver, quand j’ai de la neige dans les oreilles,
je pense que, l’été, j’y aurai des abeilles.
… Trottinant, trottinant, trottinant, trottinant…
Voici que tout à coup j’étouffe, en avalant
la poussière au pétrole de quelque automobile.
Plus loin, c’est un immense et cheval imbécile.
Ah ! Ici, on respire, aux portes de la ville.
Quel est donc ce jardin des mille et une nuits
qui sent le baume de Bagdad, et où je vois
un poète aux bons mots couronné de lilas ?
Ah ! s’il pouvait m’offrir un peu d’eau de son puits…
Est-ce un rêve ? Il s’approche avec un seau brillant.
… Trottinant, trottinant, trottinant, trottinant…
Oh ! la belle eau ! Il y a des fleurs de cerises.
Je vais m’imaginer que je bois de la brise.
Ce sera le mirage absolu du Bon-Dieu.
… Mais mon maître, à deux mains, se saisissant d’un pieu,
frappe d’un long coup sourd mon échine où suppure
une plaie infinie qui rit et qui s’azure.